

Poème 368 : Guerres de religion

Ce que ces drôles d'hommes,
De Foi comme ils se nomment,

Amènent toujours avec eux,
— Durs combats peu glorieux ! —

Ce ne sont, hélas, que des guerres.
Elles transforment en pauvres hères

Les survivants, pataugeant dans la boue,
Exténués, incapables de marcher debout

Puisque, chaque matin, dans la bruine
Ne reste qu'un triste champ de ruines,

Souillé des filets de sang de tant et tant de morts,
Massacrés par ces fanatiques sans le moindre remords.

* * * * *

Dès lors, à ne pouvoir contrarier ce funeste Vent de l'Histoire,
Devant de telles horreurs qui brisent à chaque fois tous ses espoirs,

Dieu lui-même a cessé de croire que ses créatures puissent être sages,
Effaré de voir défiler corps mutilés et têtes coupées à leur passage.

Rongé par le dépit, sa maldonne faite, emmuré dans son silence
Sans répit, Il nous abandonne, immatures, à nos macabres « danses ».

Poème écrit par **Philippe Parrot** © (blog : philippe-parrot-auteur.com)

Le 30 janvier 2019

Notification : Conformément au code de la propriété intellectuelle (loi n°57-298 du 11 mars 1957), il est interdit d'utiliser et/ou de reproduire et/ou de modifier et/ou de traduire et/ou de copier le texte ci-dessus, de façon intégrale ou partielle, sur quelques supports que ce soit : électronique, papier ou autre, sans l'autorisation expresse et préalable de l'auteur. Tout droit réservé.